Avant-propos

ENVIEUX MOI? JAMAIS!

Si vous avez ouvert ce livre, c'est que le sujet vous a interpellé. Les comportements envieux ou l'envie en contexte de travail..., il est probable que certains souvenirs se présentent immédiatement à votre esprit : tiens, lorsque j'ai obtenu cette promotion et que mon ancien collègue m'a fait la tête pendant des mois, sous prétexte qu'il la méritait autant que moi ! Et la tête de Dupont, lorsqu'il a appris que notre équipe avait fait les meilleurs chiffres de la région pour la troisième fois consécutive ! Il était vert. Et quand on a eu un audit, certains dans la filiale disaient : évidemment, comme on gagne nettement plus d'argent qu'eux, ils crèvent d'envie et veulent nous mettre des bâtons dans les roues...

Inutile d'aller chercher bien loin: dès que l'on évoque l'envie en contexte de travail, il apparaît rapidement que nous en avons tous fait l'expérience à un moment ou à un autre. Certes, ce sont toujours les autres qui sont envieux, jamais nous. Non, nous ne sommes pas assez vils pour cela... quoique, en cherchant bien... Rassurez-vous, cher lecteur, si vous avez du mal à vous souvenir d'épisodes au cours desquels vous avez été envieux vis-à-vis d'un collègue de travail, alors que, en revanche, vous viennent rapidement à l'esprit des exemples où vous-même avez été la cible de l'envie, ce n'est pas grave. Les psychologues appellent cela un « mécanisme de défense » : vous cherchez à protéger votre égo. Les psychanalystes vous diront : « Normal, l'envie est un affect qui reste en partie inconscient, sauf lorsque l'on fait un important travail sur soi... et même dans ce cas, ce n'est pas gagné! » Les sociologues

souligneront que l'envie est taboue dans toutes les sociétés et que, par conséquent, il est très difficile de reconnaître que l'on puisse en être la proie. Quant aux théologiens, ils évoqueront l'exemple sanglant d'Abel et Caïn (Caïn, en proie à une féroce envie, tue son frère Abel, dont Dieu a préféré l'offrande à la sienne) et ne manqueront pas de souligner que l'envie est un terrible péché, qui figure d'ailleurs dans les Dix Commandements... Pas étonnant, après cela, que vous culpabilisiez à l'éventuelle idée d'avoir pu être envieux d'un collègue.

Et que disent les manuels de management ? Les livres de gestion des ressources humaines? Rien. Absolument RIEN. Non seulement ils ne parlent pas du fait que vous puissiez, vous lecteur, ressentir un jour de l'envie au détour d'une situation de travail, mais ils n'envisagent même pas que ce vil sentiment puisse se manifester sous une forme quelconque dans un contexte professionnel. Vous y trouverez, en revanche, de nombreuses pages sur la motivation, sur la manière de stimuler ses équipes, sur l'évaluation du personnel et autres sujets, certes fort intéressants, mais de l'envie, point! N'allez surtout pas imaginer que l'envie puisse être un moteur à la motivation, que l'émulation ait des points communs avec l'envie ou qu'une évaluation « injuste » puisse conduire un salarié à se sentir envieux! Souvenezvous de l'utilisation simpliste que l'on peut faire des écrits de Maslow: l'individu ne peut être motivé que par des motifs de plus en plus nobles et élevés, une fois que ses besoins primaires sont satisfaits, qu'il gagne assez d'argent et que l'organisation lui envoie régulièrement des signes de reconnaissance. Alors ne venez pas nous parler de ce sentiment mesquin, de cette émotion avilissante qu'est l'envie. L'envie n'est pas censée exister en entreprise, puisque l'on n'en parle jamais et qu'aucune théorie de management n'y fait allusion.

Pourtant, vous avez ouvert ce livre... Vous le savez bien, vous, que l'envie est bien là, tapie au sein des équipes de travail, cachée dans les sentiments ambivalents que nous portons à tel collègue qui évolue parallèlement à nous depuis des années, dissimulée derrière les réactions de ces salariés qui crient à l'injustice car ils n'ont pas obtenu une prime aussi élevée que d'autres... Alors, allons ensemble nous y intéresser de plus près.